

“ON ENTRE OK ET ON SORT KO” COMME À LA BUVETTE...! DES ESPACES D’ALCOOL ET DE LEUR MISE EN MOTS EN CONTEXTE URBAIN AU CAMEROUN

GASTON FRANÇOIS KENGUE, JEAN-BENOÎT TSOFAK

Introduction

La dénomination des lieux (résidences, cafés, espaces commerciaux, bars et autres buvettes, etc.) constitue de nos jours un objet d’étude digne d’intérêt, tant elle permet de configurer la spatialité urbaine et d’observer les multiples discours qui y circulent. Les débits de boisson¹ qui retiennent notre attention dans le cadre de cette réflexion sont des espaces qui favorisent l’émergence des pratiques aussi bien sociales que discursives. Il s’agit ici de nous intéresser spécifiquement à leurs dénominations pour y interroger et analyser la mosaïque des systèmes signifiants et la façon dont ils sont mis en mots, appropriés ou discriminés par les différents acteurs sociaux impliqués ou non dans les pratiques alcoolisantes.

Quels sont donc les facteurs socio-langagiers en œuvre dans les processus de dénomination des bars au Cameroun? Autrement dit, comment les débits d’alcool qui sont avant tout des espaces de socialisation et d’agrégation, voire de discrimination socio-langagière ou socio-identitaire, sont mis en mots, perçus ou appropriés par divers acteurs sociaux au Cameroun? Telles sont les pistes de réflexion qui structurent cette contribution dont l’objectif est de montrer que les inscriptions murales se référant aux bars ou autres buvettes, tout en s’enracinant dans leur socle culturel propre, exploitent aussi massivement les références à l’Ailleurs comme un véritable discours sur soi et sur l’autre.

La présente réflexion s’inscrit dans le champ théorique de la sociolinguistique urbaine, qui rend compte de la corrélation entre pratiques de l’espace, pratiques sociales et pratiques langagières². Mais, étant donné que la sociolin-

1 Nous entendons ici les espaces de vente et de consommation d’alcool ou de boissons alcoolisées.

2 Cf. André COULON, *L’École de Chicago*, Paris, PUF, 2002; Thierry BULOT, Vincent VESCHAMBRE, “Sociolinguistique urbaine et géographie sociale: articuler l’hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces”, in Raymonde SÉCHET et Vincent VESCHAMBRE, *Penser et faire la géographie sociale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 305-324; Louis-Jean CALVET, “Les voix de la ville revisitées.

guistique de manière générale revendique un ancrage théorique fort sur l'analyse du discours, nous aurons ainsi la possibilité d'étudier le caractère essentiellement polysémique et fluctuant des toponymes, pour voir comment ils sont intégrés dans des paradigmes sociaux à travers "l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réelles"³.

Les observables qui permettent de valider cette posture sont issus d'une observation indirecte d'un corpus non sollicité des dénominations de bars et autres buvettes que nous⁴ avons récoltées lors des descentes sur le terrain effectuées entre décembre 2012 et février 2015 dans trois villes du Cameroun: Dschang, Douala et Yaoundé. Cette observation s'est ajoutée à notre propre expérience du terrain, pour y avoir séjourné régulièrement, avec la particularité qu'il s'agit de trois villes cosmopolites abritant chacune une Université d'État à caractère bilingue (français-anglais) et d'autres cadres de socialisation permettant non seulement l'émergence et la diversité des espaces de vente, mais aussi de développement des pratiques alcoolisantes.

Le lieu de ville: une catégorie pertinente en sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine envisage l'espace de ville comme une entité doublement articulée révélant les dimensions multiples de sa prise de sens. L'espace est d'abord l'aire matérielle, c'est-à-dire un espace social qui rend compte des rapports complexes entre lien social et langues ou pratiques langagières. Il est ensuite *lieu*, c'est-à-dire un fait matériel nommé, isolable et localisé par rapport aux autres, démarqué par des repères et identifié en discours comme étant inscrit dans un système autonome qui rend compte de l'organisation socio-spatiale de l'espace considéré⁵. Les êtres humains en effet, produisent des signes sur la surface terrestre pour signaler une appropriation ou leur présence. Ces signes ont des significations qui parfois dévoilent des motivations et des intentions, mais aussi des pratiques linguistiques. Autrement dit, le lieu affiche non seulement sa 'mise en mots', c'est-à-dire ses caractéristiques identificatoires, sa signification ou son

Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville?", *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n. 1, 2005, pp. 9-30.

3 VAN DIJK cité in Patrick CHARAUDEAU, Dominique MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, PUF, 2002, p. 42.

4 Certains de nos étudiants ont également participé à la constitution de ce corpus, notamment dans le cadre du cours de sociolinguistique que nous leur dispensons.

5 Cf. Thierry BULOT, "La double articulation de la spatialité urbaine: espaces urbanisés et lieux de ville en sociolinguistique", *Marges linguistiques*, n. 3, mai 2002, pp. 91-102.

programme 'praxémique', mais aussi ses pratiques et ses représentations linguistiques à travers ces mêmes signes. Ceux-ci peuvent être intentionnels, et dans ce cas, ils sont "destinés à signaler l'appropriation" de l'espace ou du lieu⁶.

Cela revient à dire que l'espace ou le "lieu de ville", qu'il soit privé ou public est, au-delà de sa réalité matérielle, une production du ou des discours qui contribuent à le façonner et à lui donner sens. Sa mise en mots constitue non plus seulement une forme de 'marquage' ou d'appropriation linguistique, langagière ou identitaire par la communauté sociale, mais aussi un indice permettant de renseigner sur ses pratiques linguistiques. Ces dernières, dans un environnement plurilingue comme celui du Cameroun, participent de l'"hétérogénéité"⁷, et dans une certaine mesure, du "désordre et de la complexité"⁸. L'identité urbaine est fondée en effet, comme le dit LAMIZET⁹, sur le politique et, accessoirement, sur l'histoire. L'histoire de la ville déroule dans le temps la succession des régimes et des acteurs politiques qui l'ont structurée comme espace de pouvoir et de régulation sociale. Les lieux de ville sont les lieux qui rendent visibles, dans leur structure et dans leur configuration, les logiques de l'appartenance sociale et de l'exercice des pouvoirs et des formes de communication politique dans une triple dimension configurative: économique (forme d'activité), sociale (modes de vie et pratiques culturelles) et politique (territorialisation des appartenances et des pratiques de la citoyenneté).

Dans la perspective d'une "sémiotique urbaine"¹⁰, on peut inscrire les lieux de ville dans le cadre global de l'urbanité. Ce qui permet de rendre compte d'une part, des pratiques symboliques et des pratiques de communication qui caractérisent la sociabilité urbaine, et d'autre part, de penser les objets de la ville, les éléments du paysage urbain, comme autant de formes signifiantes pour lesquelles il convient d'élaborer un code et un système sémiotique permettant de leur donner une signification. La sémiotique urbaine rend compte, enfin, des conditions dans lesquelles a lieu l'appropriation des lieux de la ville par les sujets qui la parcourent ou par ceux qui l'habitent, et l'on sait que l'une des formes les plus évidentes de cette appropriation réside

6 Thierry BULOT, Vincent VESCHAMBRE, art. cit., p. 308.

7 Cf. Philippe BLANCHET, "Quels 'linguistes' parlent de quoi, à qui, quand, comment et pourquoi? Pour un débat épistémologique sur l'étude des phénomènes linguistiques", *Carnets d'atelier de sociolinguistique*, n.1, 2007, https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/blanchet_CAS_no1_cle44cc23.pdf.

8 Cf. Louis-Jean CALVET, "Pour une linguistique du désordre et de la complexité", in *Carnets d'atelier de sociolinguistique*, n. 1, 2007, pp. 3-71.

9 Bernard LAMIZET, "Qu'est-ce qu'un lieu de ville?", in *Lieux de ville et territoires. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol. 2, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 115-166: pp. 115-117.

10 *Ibid.*, p. 117.

dans sa désignation ou sa dénomination. De ce point de vue, (dé)nommer serait donc légitimer, construire/détruire des frontières entre des entités, et cela peut se faire de manière endogène et/ou exogène dont dépendront les différentes représentations rattachées au nom.

On peut ainsi envisager les *lieux d'alcool* qui sont autant des lieux de ville au Cameroun du point de vue de leur 'géopolitique', qui les situe à trois niveaux de pertinence¹¹: le 'réel des usages' qui les investissent dans les pratiques sociales, le 'symbolique' ou les représentations dont ils font l'objet dans l'activité de communication et enfin l' 'imaginaire', c'est-à-dire les utopies et les rêves (d'espace) de ville dont nous sommes porteurs et qui participent tous de ce qu'il convient d'appeler ici l' "esthétique des lieux de la ville"¹² dont l'architecture visuelle est aussi matérialisée dans les formes syntaxiques de leur espace dénommatif. Car en effet, ce qui sert de repère à l'usage de l'espace urbain, ce sont des 'signifiants', et non des sites: c'est le sens étymologique du terme *monument*, issu du latin *monere*, avertir¹³.

Des constructions syntaxiques normées et atypiques

La syntaxe est la partie de la grammaire qui étudie les règles régissant les relations entre les mots ou les syntagmes à l'intérieur d'une phrase. Les dénominations des bars et buvettes au Cameroun qui retiennent notre attention affichent diverses constructions syntaxiques. Elles présentent à la fois des syntagmes normés et originaux sur lesquels il convient de s'arrêter. Les dénominations empruntent plusieurs voies syntaxiques comme les syntagmes nominaux, la composition, les syntagmes prépositionnels, les compléments déterminatifs, la mise en apposition et les syntagmes prédéterminés.

Les syntagmes nominaux par exemple sont généralement prédéterminés, c'est-à-dire qu'ils s'affichent dans leur singularité, ne spécifiant aucunement leur référent. Autrement dit, ils se présentent de manière autonome et absolue, et obéissent à la forme Article défini + Nom commun, comme on peut le voir avec *La Source*, *Le Combattant*, *Le Safoutier*, *Le Mondial*... observés à Dschang.

Dans bien des cas par contre, ces syntagmes nominaux sont synthétiques: ils ne s'encombrent pas du déterminant et apparaissent alors solitairement. Tel est le cas des noms de bars/buvettes comme *Alimentation*, *Quartier Latin*, *Maison blanche*, *Didi*, *Agora*... (Dschang), *William Grant's* (Yaoundé).

11 *Ibid.*, p. 118.

12 *Ibid.*, p. 127.

13 *Ibid.*, p. 129.

Les dénominations des bars au Cameroun obéissent le plus souvent à des constructions parataxiques, c'est-à-dire qui ne connaissent pas d'éléments de coordination, mais qui sont de type syntagmatique N1 N2. Autrement dit, les propriétaires mettent en apposition l'un des éléments constitutifs du syntagme. Ici, "le terme qui devrait être complément déterminatif du premier s'en différencie totalement par le sens. Il lui est alors tout simplement apposé, tel un nom de baptême"¹⁴. On aura des exemples comme *Le Sénat bar, La pharmacie bar, Thermomètre bar, Retraité bar...* (Douala), *Tribune bar, Repère bar...* (Dschang). Dans ces toponymes, le lieu est désigné par un caractérisant nominal qui apparaît en initiale.

Mais beaucoup d'émetteurs ont recours aux compléments déterminatifs, où le second terme est séparé du premier par *des* ou *de* et traduit ainsi une sorte de discrimination ou de frontérisation spatiale. On peut, à titre d'exemple, citer des toponymes comme *Le club des amis, Cité des amis, Repère des Ass, Oasis bar de Kam, Rendez-vous des sportifs* (Yaoundé).

À côté de ce type de construction, nous avons des syntagmes prépositionnels qui tiennent lieu de noms de bars au Cameroun. C'est ainsi qu'on peut rencontrer des dénominations comme *Sans visa bar, Sans avis bar, Sans souci bar, Again bar* (Dschang).

En outre, on rencontre parmi les dénominations de bars au Cameroun des cas de composition qui, d'après Edmond BILOA, consiste à

former des lexies composées. Ces lexies étant caractérisées par l'autonomie, l'indépendance de leurs constituants et la présence de plusieurs thèmes de l'autonomie, l'indépendance de leurs constituants et la présence de plusieurs thèmes de formation.¹⁵

Il est donc question de composition, une opération qui consiste en l'addition, pour former un seul mot, de deux ou plusieurs mots susceptibles chacun d'un emploi autonome. Dans notre corpus, ces mots composés sont pour la plupart reliés par le trait d'union qui selon Maurice GREVISSE¹⁶, est un "signe d'unité".

Considérons les dénominations suivantes: *Essuie-glace, Coup-franc bar, Tam-tam week-end, Mi-temps bar* (Dschang). Tous ces toponymes, formés des mots qui peuvent fonctionner de manière autonome, sont

14 Jean-Benoît TSOFAK, J.J., Rousseau TANDIA MOUAFU, "Enoncés toponymiques et communication urbaine au Cameroun", in *Les langages de la ville, Actes du 23^e colloque d'Albi langage et signification*, Toulouse, CALS-CPST, 2003, pp. 151-159: p. 152.

15 Edmond BILOA, "Le bilinguisme au Cameroun est-il un facteur d'intégration nationale ou de défragmentation?", *Intel' actuel*, n. 2, 2003, Dschang University Press, pp. 60-72: p. 137.

16 Maurice GREVISSE, *Le bon usage*, Paris/Grenbloux, Duculot, 1980, p. 118.

ici reliés par le trait d'union pour constituer un seul mot, chacun étant pourtant apte à traduire solitairement une réalité. Néanmoins, l'on constate le recours à un mot composé soudé, notamment un mot-valise: *Le Climador* (Dschang), formé des lexèmes *climat*, *de* et *or*.

Il va sans dire, eu égard à ces formes syntaxiques, que les propriétaires recourent à des constructions normatives pour dénommer les bars et autres buvettes au Cameroun. Cependant, certaines constructions sont atypiques et tiennent lieu de toponymes. Parmi elles, on distingue les formes exubérantes et les phrases verbales entières. Contrairement aux formes syntaxiques précédemment étudiées, certaines dénominations sont originales et très singulières. Certaines révèlent des formes expansives, qui tendent au "grossissement et à la boursoufflure syntaxique de l'énoncé, avec des allures de véritables slogans publicitaires"¹⁷ comme par exemple, *Matango club: pour une joie éphémère chez Loum's*, *Club matango: force de frappe*, *Club matango; on entre OK et on sort KO* (Dschang).

On voit bien que dans ces énoncés, il y a un retour commentatif sur les toponymes préalablement énoncés, pour déterminer le type de boisson qui s'y consomme. Dans bien de cas, cette fonction métalinguistique n'est pas sollicitée en ce sens que le référent n'est pas clairement établi. C'est le cas des énoncés comme *Fan's club Landry Nguemo*, *Na last time be time*, *Rendez-vous des sportifs...* à Dschang.

On peut en outre s'intéresser aux constructions atypiques qui intègrent dans le même lieu, en plus du bar ou de la buvette, plusieurs autres activités à l'instar des restaurants, des night clubs, etc. Dès lors, nous avons observé des constructions de ce type, comme par exemple: *Restaurant Snack-bar Mfandena village*, *Cosmos-Snack-bar-Rôtisserie*, *Night club Bar Restaurant chez Séraphine* (Yaoundé). En tant que buvettes, ces cadres sont aussi des lieux de fête, de conférences, avec des capacités d'accueil allant parfois jusqu'à 500 places.

Par ailleurs, comment ne pas mentionner, parmi les constructions syntaxiques atypiques, le cas des phrases verbales entières qui sont devenues des toponymes? On peut citer, à titre d'exemple, *Le bien est bien*, *Alimentation je bois*, *Buvez à gogo* (Douala), où l'on observe des verbes conjugués.

Comme nous pouvons le remarquer, la mise en mots des lieux de consommation d'alcool au Cameroun exploite plusieurs schémas syntaxiques qui vont du normatif à l'atypique. Mais il s'agit là en outre d'une mosaïque de constructions qui sont aussi commandées par leur référent immédiat ou, si l'on veut, par leur rapport au lieu qu'ils baptisent.

17 Jean-Benoît TSOFAK, J.J., Rousseau TANDIA MOUAFUO, art. cit., p. 152.

Dénominations et motivations diverses

Il convient ici de rendre compte des liens constants qui se tissent généralement entre les bars/buvettes et les noms de baptême qui leur sont attribués au Cameroun. C'est une toponymie qui est en effet très fluctuante, parce que liée à des facteurs multiples: topographique, architectural, symbolique, sémantique ou métaphorique, voire historique, etc. On comprend pourquoi DORIER-APPRILL¹⁸ remarque que "La toponymie depuis son origine est le point de rencontre entre la linguistique, la géographie et l'histoire [...] Elle est par ailleurs instrumentalisée par la cartographie". Cela revient à dire que les noms de lieux décrivent les espaces tels qu'ils sont ou tels qu'ils étaient. Ils peuvent en outre témoigner de différentes activités humaines présentes ou passées, environnantes, voire analogiques. La proximité géographique figure en bonne place des stratégies dénominatives auxquelles recourent les propriétaires des bars et buvettes au Cameroun. Dans ce sillage, la dénomination du lieu est motivée par un quelconque rapport physique. Ici, l'identité du toponyme se justifie par les pratiques ou activités environnantes, question de créer entre le lieu et le nom un lien physique réel. C'est ainsi que nous trouvons des toponymes comme: *Sportif bar*, *Prolongations bar...*(Yaoundé), *Rendez-vous des sportifs*, *Mi-temps bar*, *Fin du match bar*, *Coup-franc bar* (Dschang). Toutes ces dénominations qui textualisent des débits d'alcool trouvent leur motivation dans leur proximité géographique aux différents stades de football situés dans les environs, comme en témoigne le champ lexical du sport.

Dans d'autres cas, le rapport du toponyme au lieu est déterminé par un repère géographique ou en référence à un autre lieu situé non loin. On peut ainsi prendre des exemples comme *Tribune bar* (Dschang) ou encore *Le Refuge bar* (Yaoundé). Le premier est ainsi dénommé en raison du fait qu'il jouxte la tribune de la place de fête de la ville de Dschang. Le second, quant à lui, comme son nom l'indique, est assez éloigné de la grande agglomération urbaine de Yaoundé, et se caractérise surtout par le calme et la tranquillité.

Comme nous pouvons le constater, la géographie joue très souvent un rôle déterminant dans la désignation des lieux au Cameroun, en l'occurrence les débits de boisson. Ces toponymes que Thierry BULOT appelle "choronymes", parce qu'ils ont pour caractéristique "de décrire un lieu par ses traits physiques"¹⁹ ou son environnement immédiat subissent des transferts sémantiques et référentiels: un univers

18 Elisabeth DORIER-APPRILL, Cécile VAN DEN AVENNE, "Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti (Mali)", *Marges linguistiques* n. 3, mai 2002, pp. 151-158: p. 151.

19 Thierry BULOT, "La double articulation de la spatialité urbaine", cit, p. 99.

de référence est transposé ou tronqué contre un autre, sans que l'un perde nécessairement tous ses sèmes définitoires. Contrairement à ces "choronymes", d'autres toponymes sont le reflet du lieu lui-même, c'est-à-dire de son architecture. Ici, les choix toponymiques obéissent à la couleur ou à la forme du contenant selon qu'elle est splendide et pittoresque ou inconfortable.

On prendra à titre d'exemple les noms qui sont motivés par l'embellissement ou le pittoresque, comme:

- | | | |
|------------------------|----------------------------|---|
| (1) <i>Bunker bar</i> | (3) <i>Tour Eiffel bar</i> | (5) <i>Snack bar Le Royal</i> |
| (2) <i>Royal dream</i> | (4) <i>Eleganza</i> | (6) <i>Maison Blanche</i> ²⁰ |

La dénomination 1 par exemple emprunte à l'allemand ce lexème qui renvoie à une soute, c'est-à-dire une loge souterraine construite en béton armé, conçue pour résister aux bombardements. Contextuellement, elle désigne ce bar situé dans la cave au sous-sol d'un immeuble. Le toponyme 2 emprunte à l'anglais ce syntagme adjectival qui signifie en français "rêve royal" et effectivement, c'est un cadre qui sort du commun, parce que construit avec beaucoup de soins esthétiques. Comparé aux bars voisins, le *Royal dream* est de loin imposant de par sa beauté architecturale, ainsi que son équipement. C'est dans cette même logique du somptueux que l'on trouve les toponymes 4 et 5. Que dire de *Tour Eiffel bar* qui ferait référence à la Tour Eiffel de Paris, impressionnante grâce à ses quasi 350 mètres de hauteur? En réalité, ce bar est situé au deuxième niveau d'une résidence construite à plusieurs paliers. On aura dans le même esprit un nom comme *Escalier bar* (Dschang), situé en altitude et accessible à travers un important escalier.

La couleur de la peinture constitue un autre motif exploité dans la désignation des bars au Cameroun. C'est ainsi qu'on peut trouver des bars comme *Maison blanche*, *White House* et *Coin bleu* (Dschang), qui sont dénommés conformément aux couleurs blanche et bleue utilisées pour la peinture des murs et des fenêtres.

Il y a donc lieu de comprendre que les dénominations des bars au Cameroun obéissent parfois au standing et à la couleur de la peinture. Par contre, dans d'autres cas l'on préfère établir un rapport sémantique entre le toponyme et le lieu. La proximité sémantique entre le lieu et son nom est établie lorsque ce dernier textualise le type d'activité qui s'y déroule. Autrement dit, certains noms de bars au Cameroun s'obtiennent par simulation physique de la pratique ou de la réalité qui a cours dans ce lieu. À ce titre, l'on peut citer: (1) *Alimentation je*

20 Ces dénominations ont été observées à Yaoundé (1et 5) Dschang (2et 6), Douala (3 et 4).

bois, (2) *Buvez à gogo*, (3) *Club matango; on entre Ok et on sort KO*²¹, (4) *Again bar*, (5) *La source* (Dschang et Douala).

Dans les premier et deuxième toponymes, l'acte d'ingurgitation est clairement manifeste à travers le champ lexical de la boisson²²: *je bois* et *buvez*. Le même acte est évoqué dans le troisième énoncé par l'allusion à la transformation que fait subir au corps l'alcool contenu dans ce type de vin. Il s'agit en effet d'un toponyme qui met clairement en mots la capacité dudit vin à satisfaire l'aptitude éthylique de ses consommateurs. Dans le quatrième énoncé, le lexème anglais *again* décrit la répétition ou le renouvellement de la commande de bière, généralement fréquente dans les buvettes au Cameroun. Que dire du cinquième toponyme qui fait du bar une fontaine où viennent se consoler ou se revigorer les assoiffés? Ce lexème semble donc bien trouvé pour tenir lieu de référent immédiat d'une buvette.

Si l'on peut établir le sens qui lie certaines dénominations aux lieux, il faut néanmoins dire que beaucoup de noms de bars entretiennent avec le lieu un rapport sémantique de type métaphorique. La désignation d'un lieu par un émetteur se fait, dans ce cas, le plus souvent par le recours à un signifiant obtenu par analogie, c'est-à-dire par un transfert ou même une substitution sémantique de l'univers de référence à celui de la consommation. Il s'agit d'une véritable trajectoire ou migration "du signe au sens" dont parle BOUTAUD²³ et dont il faut chercher les mobiles dans la psychologie du désignateur. Nous pouvons observer, à titre d'exemple, les dénominations suivantes relevées à Dschang et Douala: (1) *La Pharmacie bar*, (2) *Thermomètre bar*, (3) *Essuie-glace*, (4) *ONU bar*, (5) *Le Sénat bar*, (6) *La Cour suprême*, etc.

Dans ces dénominations, trois univers de référence différents sont convoqués et transposés ou appliqués aux buvettes, notamment ceux de la santé: première et deuxième, de la politique: quatrième, cinquième et sixième, et de la conduite automobile: troisième. À l'observation, l'on se rend compte que même si une réalité extérieure ou extralinguistique est convoquée pour décrire un référent différent, le signifié premier demeure en raison du fait que ces univers de référence partagent certains sèmes définitionnels. Dès lors, la bière revêt des connotations multiples: autant l'on se rend à la pharmacie pour se procurer des produits de santé, autant on se rend au bar pour "s'injecter quelques molécules de joie" ou "perfusions" pour une

21 *Entrer OK et sortir KO* signifie entrer étant lucide et sortir étant saoul ou inconscient.

22 Au Cameroun, ce terme s'emploie le plus souvent par restriction sémantique, puisque dire que quelqu'un *boit*, c'est se référer à l'activité éthylique.

23 Jean Jacques BOUTAUD, *Sémiotique et communication. Du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 10.

“mise à jour / purification”²⁴ du sang. À cet égard, la consommation immodérée d’alcool apparaît le plus souvent comme une voie privilégiée pour noyer ses frustrations et ses angoisses. Considérons tout d’abord la métaphore de l’“Essuie-glace”, empruntée à l’univers de l’automobile pour évoquer la fonction de nettoyeur du pare brise, qui permet une clairvoyance ou une lucidité renouvelée du conducteur. Dans cette logique, le bar serait ce lieu où l’on se rend pour se revitaliser et éveiller ses sens. Dans une perspective analogue l’on peut interpréter une dénomination de buvette comme *Matango club*²⁵: pour une joie éphémère chez *Loum’s* (Dschang), où l’alcool est censé procurer de la joie.

Si au Cameroun les amitiés et les amours sérieuses se scellent au gré des buvettes, si nombre de litiges se règlent autour d’un ‘pot’, si enfin bars et buvettes constituent des hauts lieux de débats sportifs, d’observation critique des mœurs populaires et quelquefois des cadres restreints et discriminants de prises de décisions²⁶, etc., on peut comprendre cette analogie, mieux, cette substitution toponymique des bars, par des organisations et institutions politico-étatiques, étrangères et nationales, en occurrences ONU (4), Sénat (5) et Cour suprême (6).

Certaines dénominations métaphoriques de bars et buvettes semblent entretenir une proximité sémantique plus accrue vis-à-vis de l’univers de référence. C’est le cas par exemple de *William Grant’s* (*Matango club*) à Yaoundé, où le syntagme *Grant’s* est le label reconnu d’une marque de whisky très prisée au Cameroun, au coût moyen par rapport à d’autres et généralement consommée dans les night-clubs localement appelés “boîtes de nuit”.

Par contre, d’autres analogies s’éloignent du référent comme on peut le voir dans les dénominations suivantes:

- (1) *Pitchitchi bar* (3) *Fan’s club Landry Nguemo* (5) *CRTV dernière bar*
 (2) *TKC bar* (4) *Le Combattant*²⁷

24 Il y a tout un rituel discursif autour de la consommation de l’alcool au Cameroun. Ce langage s’organise suivant plusieurs scénari: l’invitation à la consommation, la consommation elle-même et le renouvellement de la commande.

25 *Matango* désigne en fait la bière traditionnelle au Cameroun extraite du palmier à huile ou du raphia. On l’appelle aussi affectueusement *vin blanc*, en référence à sa couleur blanche, mais aussi à l’exotisme rêvé du vin blanc européen.

26 La plupart des décisions prises lors des réunions sont préalablement débattus en aparté par les membres influents, généralement autour de “quelque chose” ou quand ils “prennent une”, c’est-à-dire dans une buvette ou autour des bières.

27 Dénominations observées à Dschang et Yaoundé.

Les dénominations 1, 2 et 3 se réfèrent à l'univers du sport: le terme *pitchitchi* est utilisé pour désigner un buteur de race ou tout simplement le meilleur buteur²⁸. Le sigle TKC contenu dans le toponyme 2 signifie 'Tonnerre Kalara Club', un club camerounais mythique de football où a évolué le légendaire Roger MILLA. La dénomination 3 est un hommage rendu à un 'lion indomptable'²⁹ du football, originaire de la ville de Dschang qui, en l'occurrence, abrite ce bar. 'Combattant' évoque un groupe de soldats retraités, beaucoup plus connus sous l'appellation d' 'Anciens combattants'. Le toponyme 5 est choisi conformément au nom donné au dernier journal télévisé de la journée, eu égard au fait que ce bar est situé à Yaoundé, non loin du centre de production de la télévision nationale du Cameroun, la CRTV³⁰.

L'on constate que les dénominations des bars et buvettes au Cameroun ne sont pas de simples actes de baptême. En effet, leur désignation, loin d'être innocente, se fait sur la base de maintes motivations qui empruntent par ailleurs à plusieurs domaines: la géographie du lieu, l'architecture, les pratiques et les procédés analogiques divers.

Finalement, "Nommer ce n'est pas seulement se situer à l'égard de l'objet, c'est aussi prendre position à l'égard d'autres dénominations du même objet [...]"³¹, et l'on voit bien qu'au cœur de ces diverses techniques dénominatives des lieux d'alcool au Cameroun, se trouvent maintes stratégies discursives qui s'appuient sur la mise en scène des langues et des valeurs.

Des pratiques fortement plurilingues et pluriculturelles

L'écologie sociale des langues au Cameroun est fort diversifiée en raison du plurilinguisme et de la pluriculturalité. En effet, Au Cameroun, les études sociolinguistiques actuelles estiment le nombre de langues à 280/300 unités, auxquelles il faut ajouter une langue véhiculaire, le pidgin-english, un parler hybride, le camfranglais³², et deux langues officielles, le français et l'anglais, qui dominent la scène linguistique nationale. La langue française au Cameroun impose

28 "Le *Pichichi* est le titre donné au meilleur buteur de la saison. Ce titre est un hommage à Rafael Moreno Aranzadi (surnommé *Pichichi* depuis son enfance en référence à sa petite taille), prolifique attaquant de l' Athletic Bilbao durant les années 1910 et première grande vedette du football espagnol" (https://fr.wikipedia.org/wiki/Meilleurs_buteurs_du_championnat_d%27Espagne_de_football)

29 Nom de baptême de l'équipe nationale de football du Cameroun.

30 Du nom de la télévision nationale, la Cameroon Radio Television.

31 Paul SIBLOT, "Nomination et production de sens: le praxème", *Langages*, n. 127, 1997, pp. 38-55: p. 55.

32 Mélange de français, d'anglais et de langues camerounaises.

de fait une situation de diglossie qui, selon BLANCHET³³, établit des hiérarchies sociales et répartit les codes selon des paramètres sociologiques. Cette diglossie met certaines langues en position de force pour des raisons politico-administratives et/ou socio-économiques, au détriment d'une ou de plusieurs autres qualifiées de minoritaires ou de minorées, de régionales ou de locales. Elle est perceptible dans la plupart des dénominations observées, en raison du terrain choisi (les villes francophones), mais aussi des pratiques courantes. À côté des énoncés monolingues français et anglais, l'on observe aussi des formulations alternées³⁴ ou linguistiquement hybrides selon des dispositions diverses, comme *Snack bar Le Royal* (à Yaoundé), *Again bar*, *Le Viani's home* (à Dschang).

Dans de telles dénominations, le français et l'anglais sont juxtaposés ou mis ensemble pour former un même toponyme. Cette soupléssse permet non seulement de renforcer le sentiment d'appartenance, mais aussi la cohésion sociale et par conséquent, elle atténue le sentiment d'exclusion³⁵. Mais cette alternance suscite plus d'attention lorsqu'il s'agit du français et des langues nationales. En plus de l'anglais, le français alterne avec d'autres langues. C'est une variante non négligeable parce qu'elle laisse aussi entrevoir une identité hybride, à cheval entre l'officiel et l'identitaire, comme par exemple dans *La Référence Azinmeda*, *Foboug bar* (à Dschang), *Nkunkuma bar* (à Yaoundé). Dans ces toponymes, en effet, les mots *Azinmeda*, *Foboug* et *Nkunkuma* renvoient respectivement aux langues yemba et ewondo. *Azinmeda*, par exemple, signifie en français littéral 'marcher lentement'. Il s'agit d'un discours généralement tenu pour décrier l'empressement et faire remarquer aux jeunes que la réussite sociale est le résultat de la patience. *Foboug*, quant à lui, est une divinité à laquelle un peuple témoigne son attachement. *Nkunkuma*, enfin, désigne le chef de quartier, du village ou du canton dans la Région du centre, notamment à Yaoundé.

Au total, l'on comprend que la rencontre dans un même espace dénommatif (et parfois même dénommé) de plusieurs langues parti-

33 Philippe BLANCHET, *La pragmatique d'Austin à Goffman*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 92.

34 Par alternance codique, on entend généralement "la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents", à savoir un énoncé qui peut (faire) alterner deux ou plusieurs langues en même temps. Cf. Jean GUMPERZ, "Alternance codique et focalisation dans le discours des pasteurs bilingues français/alsacien", in *Actes du colloque ordre et distinction*, Paris, Cliempia, Shnerdeker, 1982, pp. 51-68: p. 57.

35 Gaston François KENGUE, "La mise en mots de la diversité culturelle dans les dénominations des résidences estudiantines à Dschang", *Nkâ'Lumière, Revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université de Dschang, n. 12, 2014, pp. 27-47: p. 43.

cipe de ce que nous pouvons appeler le parler plurilingue qui est le fruit de l'écologie sociale et linguistique camerounaise fortement pluriculturelle. Vu sous cet angle, "le toponyme ne parle plus seulement son monde immédiat, mais parle aussi le monde extérieur"³⁶, et cette mobilité des langues, mais aussi des discours qui se fait dans le sens "du transfert des modèles de pensée"³⁷ participe d'une véritable mise en scène des valeurs.

Dénominations des débits d'alcool et mise en scène des valeurs

À bien observer, les noms de bars et buvettes au Cameroun se caractérisent par une mise en scène remarquable des espaces et des valeurs socio-identitaires qui dévoilent insidieusement les positionnements discursifs de leurs initiateurs. À en croire CROCE-SPINELLI, "L'Afrique n'existe plus que par référence au monde blanc"³⁸. Il voudrait ainsi mettre en évidence non seulement l'existence de deux modèles spatiaux différents, mais surtout évoquer plus exactement le surgissement "dans notre quotidienneté [d'] une portion d'un pays, d'une contrée étrangère"³⁹ qui relève de la mobilité des espaces et des discours certes, mais aussi du dialogue des cultures né de l'influence des médias et de la culture-monde, comme en témoignent les toponymes étrangers convoqués dans le marquage des lieux ou des espaces (ici, les bars) camerounais: *Quartier Latin*, *Tour Eiffel (bar)* pour la France, *Vatican (bar)* pour l'Italie, *American (bar)* et *White house* pour les États-Unis, *Johannesburg (bar)* pour l'Afrique du Sud, *Gabon (bar)*, etc. En empruntant à l'Autre, les désignateurs camerounais ne disent plus seulement leur environnement immédiat, ne se positionnent pas seulement par rapport à eux, mais aussi par rapport à l'Autre, avec sa culture et ses identités.

Les noms des bars sont aussi le lieu où s'observe la diversité socio-culturelle camerounaise, puisqu'ils empruntent leurs référents à des espaces cosmopolites: *Bonandjo (bar)*, (Douala) (*Arrondissement bar de Fongo-Tongo*, *Bafou (bar)*), observés dans une même ville, Yaoundé.

En considération de ce qui précède, il est important de signaler que cette mise en scène des valeurs, des cultures et des identités est le fruit de l'influence des médias certes, mais aussi des enjeux liés aux divers

36 Jean-Benoît TSOFACK, J.J., Rousseau TANDIA MOUAFU, art. cit., p. 157.

37 Venant ELOUNDOU ELOUNDOU, "La gestion du plurilinguisme à travers les enseignes publicitaires à Yaoundé: Le cas d'Obili", *Le français en Afrique*, n. 25, 2010, pp. 207-220: p. 215.

38 Michel CROCE-SPINELLI, *Les enfants du poto-poto*, Paris, Grasset, 1972, p. 323.

39 Gilbert DOHO, "Médias et exotisme en Afrique", *Écritures VI: L'exotisme*, Yaoundé, CLE, 1996, pp. 21-24: p. 21.

positionnements identitaires qui confèrent aux dénominations toute la dimension publicitaire, ainsi reconnue.

Conclusion

Quels sont les facteurs socio-langagiers et culturels en œuvre dans les discours dénominatifs des bars et autres buvettes au Cameroun? Mieux encore, comment les espaces de l'alcool, en tant qu'espaces de socialisation et d'agrégation, voire de discrimination socio-langagière ou socio-identitaire, sont mis en mots, perçus ou appropriés par divers acteurs sociaux au Cameroun? Telles sont les quelques questions qui ont constitué la toile de fond de cette réflexion. En nous fondant sur le principe théorique selon lequel le *lieu de ville* et donc le *lieu de l'alcool* est une catégorie pertinente en sociolinguistique urbaine, nous avons fait observer qu'ils sont aussi des espaces discursifs où coexistent à la fois des discours, des langues et des valeurs mis en scène. Les inscriptions murales se référant aux bars/buvettes se caractérisent, sur le plan syntaxique, par des constructions qui vont du normatif à l'atypique. Cette mosaïque de constructions est aussi commandée par leur référent immédiat ou, si l'on veut, par leur rapport au lieu qu'ils baptisent. Par ailleurs, les noms de bars/buvettes au Cameroun correspondent à des lieux où l'on expérimente la pratique interculturelle. Il s'agit d'une dynamique altéritaire qui reste perceptible non seulement à travers le foisonnement des référents toponymiques étrangers, mais aussi par des pratiques linguistiques très fluctuantes et hétérogènes. Les discours dénominatifs des buvettes au Cameroun sont des discours publicitaires certes, mais aussi des discours inter- et pluri- culturels.

Références bibliographiques

- Edmond BILOA, "Le bilinguisme au Cameroun est-il un facteur d'intégration nationale ou de défragmentation?", *Intel' actuel*, n. 2, 2003, Dschang University Press, pp. 60-72.
- Philippe BLANCHET, *La pragmatique d'Austin à Goffman*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Philippe BLANCHET, "Quels 'linguistes' parlent de quoi, à qui, quand, comment et pourquoi? Pour un débat épistémologique sur l'étude des phénomènes linguistiques", *Carnets d'atelier de sociolinguistique*, n. 1, 2007, https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/blanchet_CAS_no1_cle44cc23.pdf.
- Jean-François BONNOT *et alii*, "Alternance codique et focalisation dans le discours des pasteurs bilingues français/alsacien", in *Actes du colloque ordre et distinction*, Paris, Cliempia, Shnerdeker, 2001, pp. 71-86.

- Jean Jacques BOUTAUD, *Sémiotique et communication. Du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Thierry BULOT, "La double articulation de la spatialité urbaine: espaces urbanisés et lieux de ville en sociolinguistique", *Marges linguistiques*, n. 3, mai 2002, pp. 91-102.
- Thierry BULOT, Vincent VESCHAMBRE, "Sociolinguistique urbaine et géographie sociale: articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces", in Raymonde SÉCHET et Vincent VESCHAMBRE, *Penser et faire la géographie sociale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 305-324.
- Louis-Jean CALVET, "Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville?", in *Signalétiques et signalisations linguistiques et langagières des espaces de ville (configurations et enjeux sociolinguistiques)*, Actes de la 4^e Journée Internationale de Sociolinguistique Urbaine, Moncton, septembre 2005; *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n. 1, 2005, pp. 9-30.
- Louis-Jean CALVET, "Pour une linguistique du désordre et de la complexité", in *Carnets d'atelier de sociolinguistique*, n. 1, 2007, pp. 3-71.
- Patrick CHARAUDEAU, Dominique MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, PUF, 2002.
- André COULON, *L'École de Chicago*, Paris, PUF, 2002.
- Michel CROCE-SPINELLI, *Les enfants du poto-poto*, Paris, Grasset, 1972.
- Gilbert DOHO, "Médias et exotisme en Afrique", *Écritures VI: L'exotisme*, Yaoundé, CLE, 1996, pp. 21-24.
- Élisabeth DORIER-APRILL, Cécile VAN DEN AVENNE, "Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti (Mali)", *Marges linguistiques* n. 3, mai 2002, pp. 151-158.
- Venant ELOUNDOU ELOUNDOU, "La gestion du plurilinguisme à travers les enseignes publicitaires à Yaoundé: Le cas d'Obili", *Le français en Afrique*, n. 25, 2010, pp. 207-220.
- Maurice GREVISSE, *Le bon usage*, Paris/Grenbloux, Duculot, 1980.
- Jean GUMPERZ, "Alternance codique et focalisation dans le discours des pasteurs bilingues français/alsacien", in *Actes du colloque ordre et distinction*, Paris, Cliempia, Shnerdeker, 1982, pp. 51-68.
- Gaston François KENGUE, "La mise en mots de la diversité culturelle dans les dénominations des résidences estudiantines à Dschang", *Nkà'Lu-mière, Revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université de Dschang, n. 12, 2014, pp. 27-47.
- Bernard LAMIZET, "Qu'est-ce qu'un lieu de ville?", in *Lieux de ville et territoires. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol. 2, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 115-166.
- Paul SIBLOT, "Nomination et production de sens: le praxème", *Langages*, n. 127, 1997, pp. 38-55.
- Jean-Benoît TSOFAK, J.J., Rousseau TANDIA MOUAFU, "Énoncés toponymiques et communication urbaine au Cameroun", in *Les langages de la ville, Actes du 23^e colloque d'Albi langage et signification*, Toulouse, CALS-CPST, 2003, pp. 151-159.

Abstract

Naming practice appears as one of the most fertile fields of the urban sociolinguistics, because it helps not only to situate the place in a particular social space, but also to give it life and materiality. Bars and other drinking places, in brief, alcohol places are, in that point of view, both spaces of sharing, exchange and sociability, but also discursive spaces in which function together discourses, languages and values. The present article, which aim is to scrutinize the naming/designation of the places of thirst in some towns in Cameroon, wants to show that this practice, as far as it roots its references in their local cultural context, also massively exploits foreign targets as a real discourse on one and the other. This reflection, which is rooted in the urban sociolinguistics theoretical frame, wants to emphasize on the correlation existing between space practices, social practices and language practices.

Mots-clés

Dénominations; lieu de ville; lieu d'alcool; syntaxe; motivations; pratiques langagières; diglossie; valeur.